



Contraste saisissant

Formé dans la saine et parfois rude ambiance des Glénans, rien ne me préparait à profiter d'une croisière de luxe en mer Egée à bord du Catamaran Infinity un Lagoon de 50 pieds. Lorsque Cécile et moi fumes accueillis par Barbara la gérante de Fyly (www.fyly.gr), Giannis le skipper et Zeta la cuisinière, je compris que je venais de pénétrer dans un univers inconnu. Au lieu de procéder à l'inventaire, de sortir tout le mouillage pour vérifier les maillons de la chaîne et son amarrage, de contrôler l'état des voiles, je m'assis sur le pont arrière avec un verre de vin blanc à la main et une spécialité grecque dans l'autre. J'étais prêt, la croisière

pouvait commencer. Léger détail, nous attendîmes juste que le chauffeur de taxi nous apporte nos bagages.



Le capitaine nous informa que nous allions partir pour Poros qui se trouve à quatre heures de navigation. Zeta sortit de sa cuisine pour

l'aider à la manœuvre et le naturel revenant chez moi toujours à la vitesse de l'éclair de Poséidon, je me postais à l'aussière arrière. Une fois celle-ci rangée, je défis les nœuds (des cabestans, je préfère utiliser un tour mort deux demi-clefs ce que je fis) des pare-battages pour les ranger dans les coffres sur le point avant.

Cap au 209 alors que le soleil se couche et le Parthénon au loin se perd dans la brume. J'ai toujours aimé cette ambiance nautique lors du départ de nuit des ports, sauf que bien sûr on est au moteur si on ne veut pas arriver trop tard. Je repère les feux et les souvenirs affluent : à éclat, scintillants, à occultation, etc.. Cependant l'endroit est quelque peu hostile car la circulation maritime qui provient du Pirée et les casiers des pêcheurs obligent le skippeur à une vigilance accrue.

Mais Zeta nous informe que le repas est prêt et nous demande si nous voulons le déguster à l'extérieur. Elle dépose une jolie nappe et dessus un poisson cuit au four et pêché le matin même, des légumes et la traditionnelle salade grecque accompagnée de ... Feta. La tradition culinaire grecque allait se perpétuer pendant toute la semaine. D'ailleurs, une dizaine de jours avant le départ, nous avons rempli un document sur lequel nous indiquions nos préférences gastronomiques comme le homard, le caviar, le chocolat (j'avais lourdement insisté sur une prétendue carence en magnésium !).

Toute la navigation se fait au GPS, le compas de relèvement et la règle de Cras restent dans la table à carte. D'ailleurs le skipper a une application sur son portable. L'arrivée dans la baie se fait sans difficulté et l'ancre tombe pas très loin du port. Nous rejoignons nos quartiers après ces quelques heures de navigation hautement épuisantes.

Rapide acclimatation au rythme de la croisière

Au réveil, je me sens prêt pour une nouvelle journée de navigation. Zeta s'affaire déjà au petit déjeuner et Giannis prépare le bateau pour l'amarrer à quai afin que nous puissions descendre tranquillement à terre. C'est parti pour



les croissants, le jus d'oranges fraîchement pressées, les céréales, du yaourt grec, des toasts, thé, café, expresso. Je note que je m'habitue rapidement au luxe.

Après nos ablutions matinales, en route pour le village. Le temps est correct et peu de touristes en cette fin d'avril arpentent les petites rue charmantes du bourg, ce qui pour les touristes que nous sommes, s'avère être une bénédiction. On admire les citronniers et autres arbres fruitiers. Un habitant



nous tend deux fruits pris sur son arbre qui d'après ce que je comprends, sont un croisement d'une orange et d'un citron. Même la population locale participe à notre enchantement.

Nous remontons à bord pour être accueilli par des effluves qui émanent de la cuisine. Une sourde inquiétude me ronge l'estomac. Si je continue à ce rythme gastronomique, je vais souffrir au retour lors de ma prochaine randonnée à ski ou ascension d'un col à vélo. Feta enrobée de feuilles de brick adoucies de miel, tomates et poivrons farcis. Bon j'arrête l'énumération car la nostalgie m'envahit.

A 13h30, on envoie les voiles. J'ai d'ailleurs tenté de monter la Grand Voile à la main, mais mes petits muscles endoloris ont vite hurlé leur douleur et j'ai terminé



en appuyant sur le bouton approprié. Vive les winchs électriques. Sur ces bateaux modernes, ils sont un hommage à Thomas Edison. Par contre, il faut s'assurer que les bosses de ris filent bien et que la contre-drissse pour descendre la GV a du mou. En effet, la GV peut parfois être réticente à venir se poser sur la bôme et il faut l'aider avec cet artifice.



A Hydra, nous avons un peu de mal à trouver une place à quai car le port est minuscule. Giannis nous avait averti qu'il fallait mieux arriver avant 14h00. Je lève les yeux et je note que des montagnes surplombent le village. Que fait un savoyard quand il voit une montagne. Il prend son sac et part donc en randonnée pédestre. Les chemins bien balisés proposent divers itinéraires.

Il faut savoir que Méлина Mercouri lorsqu'elle est devenue ministre de la culture avait interdit les voitures sur l'île. Tout se fait à dos de mulets ! Nous sommes aussi immédiatement surpris par la présence de monastères, chapelles, petites églises qui jalonnent les chemins. Au retour un habitant nous indique que l'île possède 365 églises, une par jour de l'année. Auparavant, le gouvernement Grec permettait à quiconque d'acheter un terrain vierge et de construire une maison qui, si elle comportait une église, était exempte de taxes. Au retour, Giannis nous montre un bateau à quai qui ravitaille l'île en eau potable.



Le soir nous parlons au skipper de l'huile d'olive et à notre grande surprise, il nous offre deux litres d'huile que son père a fabriqué en Crète. Nous sommes aux

anges. D'ailleurs lui et Zeta nous expliquent qu'une majorité de Grecs n'achètent pas leur huile en commerce, mais connaissent quelqu'un qui en fabrique. Ainsi ils acquièrent une production non industrielle

Il nous raconte aussi qu'il vit sur son bateau, un Jeanneau de 33 pieds, qui est à quai à Héraklion. Un vrai marin ce garçon.

L'île aux Vénus

Le lendemain, direction l'île de Dhokos. Nous mouillons dans une petite baie et une fois de plus, nous partons en randonnée. Les chemins ne sont pas balisés et sont traversés latéralement par des toiles d'araignée.



J'ai construit quelques cairns pour les suivants. Nous rencontrons aussi trois tortues. Sachez au fait que sur ces îles grecques dès qu'il y a une habitation, des chiens surveillent les lieux et aboient avec fureur sans être nécessairement agressifs.

Au retour, le vent a forcé et nous partons en direction de Spetses. Le vent continue de monter et nous prenons deux ris dans la GV et réduisons le Géo. La situation au port n'est pas très brillante. La seule place disponible est au vent d'un quai. Giannis souhaite s'arrêter là afin que nous puissions visiter le village. Avec dextérité il arrive à



amarrer le Lagoon avec 30 nœuds de vent. L'ancre empêche le bateau de venir frapper le quai et les deux aussières arrière le maintiennent. Je m'imagine à sa place et je sens qu'il ne va pas passer une bonne nuit. Après discussion, nous décidons d'aller dans une baie protégée de la houle. Les trois miles de traversée se font par un vent de 35 nœuds. Le bateau plonge dans les

vagues et ressort sans difficulté. Nous notons qu'il ne frappe pas la surface de l'eau et le gréement ne souffre pas trop. Giannis accélère et ralentit suivant la direction de la houle. A Porto Celi, on est finalement au calme et on va pouvoir dîner tranquillement.

Le soir, nous discutons du programme des prochains jours. Cécile aimerait aller visiter les Cyclades. Après consultation de la météo, le skipper nous informe qu'il faut partir tôt. Debout à 5h45, j'avale un morceau de pain et je l'aide à la manœuvre. La traversée commence au



moteur. A 08h50 précise un cri retentit à bord : « *Dauphins* ». Tout le monde se précipite à l'avant du bateau et un banc de sept ou huit dauphins nous gratifient d'un ballet aquatique entre les coques. Agiles, espiègles, véloces, les animaux frôlent le Lagoon. On ne se lasse pas du spectacle. Puis sans prévenir, ils nous quittent.

Petit à petit le vent se lève et nous remplaçons le moteur par les voiles. La vraie traversée peut commencer. On atteint rapidement les neuf/dix nœuds. Comme le vent forcé, il faut réduire la voilure et c'est sous deux ris et génois à moitié rentré que nous pénétrons dans la baie de



Force 6 sur Milos

Milos. Nous avons d'ailleurs remarqué que lorsque l'on réduisait la voilure, le bateau ne perdait pas de vitesse, mais était moins dur à la barre. Une fois de plus, le quai au vent n'est pas accueillant et nous

décidons pour un mouillage proche des barques des pêcheurs locaux (eux ils savent où se mettre !). Comme nous mouillons par dix mètres de fond et qu'il y a du clapot, toute la chaîne descend, à savoir soixante dix mètres.

Une fois à terre, nous partons à l'aventure vers la vieille ville de Milos et c'est en regardant des cartes postales comme le parfait touriste que je suis qu'un éclair de lucidité traverse mon esprit. Mais la célèbre Vénus que je ne manque jamais d'aller voir quand je suis au Louvre provient de cet endroit ! Cependant en homme sage, je me retourne vers Cécile en lui disant tendrement: « *Tu sais, tu es maintenant la plus belle Vénus de l'île* ». Son sourire espiègle, voire narquois m'interroge. Me croit-elle ?



Sérfos

Au retour sur le bateau, nous nous préparons pour le dîner et je vais éviter de parler de la moussaka du soir car rien qu'en y pensant, je vais prendre un kilo.

Tourisme hellénique

Nous sommes réveillés par un orage et une pluie torrentielle qui s'abat sur le bateau. En bon touriste amateur, je n'ai jamais pensé que j'aurais besoin de mon bas de ciré et de mes bottes en Grèce. Grave erreur. Heureusement, Poséidon dans un moment de générosité



Sérfos

pousse vers l'ouest ce grain et le soleil reprend ses droits.

Lors du passage vers Sérifos, le vent monte à 5-6 et nous réduisons la voilure car le bateau devient dur à barrer. J'avais décidé ce jour là d'ignorer superbement le pilote automatique et de me mettre aux commandes sous l'œil aguerrri de Giannis. La baie de l'île est très belle et pour une fois, je pars seul explorer les lieux. Cécile a décidé qu'elle étendrait son magnifique corps sur le pont avant.



A terre, il fait chaud et la montée au village se fait dans un effort indispensable pour éliminer les nombreuses calories que j'ai emmagasinées. Ce petit bourg s'avère être un vrai labyrinthe dont Dédale a dû concevoir les plans. J'arpente les rues particulièrement étroites ou alternent demeures et chapelles et églises. Il y a même une école et je vois les

enfants s'amuser pendant la récréation sur un minuscule terrain de jeu. Au sommet une église domine un paysage somptueux que je contemple.

Enchanté de cette promenade, je décide de poursuivre sur un chemin balisé qui mène vers l'intérieur de l'île. Je trouve même un hélicoptère. Au retour, j'appelle Giannis à la VHF pour qu'il vienne me chercher avec le dinghy. J'apprécie sa brillante décision de ne pas venir à quai et de choisir le calme de la baie. Loin du bruit et de la fureur de la ville, nous pouvons apprécier le charme de l'endroit. Je note que de nombreuses nationalités se trouvent sur les bateaux. Il y a d'ailleurs une forte proportion de russes qui viennent profiter des charmes du pays. Pour information, de nombreuses agences de location de voitures ou de scooter se trouvent en ville.



Durant la montée, mon esprit inventa un stratagème ingénieux pour sévir contre la cuisinière. Dorénavant, elle et Giannis partageront notre repas du soir et je veillerai à ce qu'elle se serve copieusement. A ce propos, hier elle nous a fait des tentacules de pieuvre au four brillantissime. Le skipper nous avoua qu'il ne peut pas vivre sans manger de la pieuvre régulièrement. Autre anecdote amusante. Alors qu'elle demandait à une commerçante des

légumes, cette dernière lui répondit qu'elle n'en avait plus en stock, mais que si Zeta pouvait repasser dans deux heures, elle aurait le temps d'aller en ramasser dans son jardin !

This is the end...my friends

En ce premier mai, fête du travail, je me lève avec une ferme résolution en tête : ne rien faire. Nous partons en navigation au moteur jusqu'à l'île de Kythnos. On mouille dans une charmante petite baie au nord de l'île : Loutrón. Cette baie est d'ailleurs si charmante que



Le temple de Poséidon à Sounio

nous ne sommes pas les seuls. Nous portons deux lignes à terre que nous amarrons sur des bites prévues à cet effet. Après un repas aux couleurs chatoyantes et aux odeurs provocantes, Cécile décide de se baigner. Après son retour à bord, je me confie à Giannis : « *Il va falloir que je prouve que je suis un homme* ». Avec courage, je me mouille, remouille, reremouille et finalement je me lance. L'eau un peu froide au début de saison est supportable. Je gesticule pour me réchauffer et j'en profite pour aller voir si l'ancre est bien enfouie dans le fond. Pas de problème, mais comme à son habitude, Giannis avait mis les moteurs à fond en marche arrière pour tester la prise. On va pouvoir dormir tranquillement. J'en profite pour avancer la lecture de mon roman : « *The Luminaries* » d'Eleanor Catton qui a obtenu le 'Man Booker prize 2013' et dont je recommande la lecture.

Le lendemain nous repartons au moteur pour rejoindre le temple de Poséidon à Sounion. Même si l'édifice est fort délabré, j'aime beaucoup ces colonnes à cannelures et nous contemplons longuement cet édifice. Mais les touristes affluent et peu habitués à une telle lame humaine (nous sommes devenus exigeants) nous retournons à bord. Giannis m'avait confié le dinghy. Le dernier déjeuner est éblouissant : homards avec des légumes.

Avant de repartir, je glisse à Giannis que j'aimerais repartir du mouillage à la voile. Il acquiesce immédiatement et comme au bon vieux temps de Glénans, nous hissons la GV, remontons l'ancre, mettons le foc à contre et voguons la galère.



A la marina de Kalamaki, nous prenons notre dernier repas en compagnie de Zeta et de Giannis. La cuisinière s'est encore surpassée, mais cette fois-ci avec les restes des repas précédents : feta couverte de graines de sésame, poivre, paprika fumé, etc. au four, agneau avec du Tzaziki et des graines de grenade, petits pains de viande et légumes et cake au

chocolat. A la fin du repas, je craque et j'impose à Zeta de s'éloigner de la cuisine. Cécile et moi faisons la vaisselle et notre douce cuisinière, gênée tente de terminer mais je lui impose le silence. Pour nous remercier, elle avait téléphoné à son mari pour lui demander d'apporter un kilogramme de yaourt grec avec lequel elle nous prépara un Tzaziki à remporter en France.

Rien ne m'avait préparé à cette croisière paradisiaque qui mêla gastronomie, découverte des charmes des îles grecques, randonnées pédestres et amitié. Mais lors du départ, je quitte le voilier et la Grèce avec la nostalgie du pionnier qui a découvert un monde enchanté qu'il doit quitter.



Encadrés

Cuisinière à bord d'un voilier

Avant cette croisière, je ne m'étais jamais interrogé sur les contraintes du métier de cuisinier ou cuisinière à bord d'un yacht de luxe. Premièrement, il ne faut pas craindre le mal de mer car comme c'est bien connu l'intendance suivra. Donc, qu'il fasse force 1 ou 7 (au-dessus, je pense que les plats commencent à voler, comme nous l'a confirmé Zeta), le Chef prépare les délicieux mets qu'il ou elle va présenter aux passagers. De plus la petitesse de la cuisine, exige une organisation sans faille car le Lagoon 500 peut accueillir dix invités et il faudra s'assurer de l'abondance des mets. Les trois éviers relativement petits du voilier deviennent vite encombrés par l'afflué d'assiettes, casseroles, poêles et autres ustensiles de cuisine (je sais de quoi il en retourne ayant expérimenté un nettoyage avec uniquement quatre couverts



servis !). Malgré ces contraintes, Zeta sut développer tous ses talents et nous offrir des repas gastronomiques présentés avec un goût raffiné. On a aussi noté son amour pour son métier. Elle démontre au quotidien son plaisir de cuisiner et lorsque nous avons parfois vidé les plats (poussé tout simplement par

la gourmandise au détriment de toute rationalité de santé), on voyait qu'elle appréciait : « *I like that* » nous dit-elle plusieurs fois.

Toutes ces raisons nous ont convaincus assez rapidement de lui accorder le titre de cordon bleu ce qui l'a ravie.

Les responsabilités et les devoirs du skipper

Tout skipper sait qu'il faut être capable de concilier les désirs et les exigences des clients ou tout simplement de ses amis avec des principes de navigation et des options météo par toujours avenantes. Ces cruels dilemmes cornéliens se multiplient à la puissance dix lorsque l'on est capitaine importantes payées un service excellent envies de ces l'écoute de nos proposait des options et nous donnait les



d'un bateau qui offre des Les sommes souvent très par les invités impliquent et la satisfaction des derniers. Toujours à demandes, Giannis de navigation et de visites avantages et inconvénients

de nos choix. Le lundi soir, nous avons finalement décidé de faire route vers les Cyclades. Après consultation des prévisions météo et il s'est rapidement avéré que nous devions partir assez tôt pour éviter le vent (force 7) qui allait se lever en début d'après-midi à notre destination. J'aurais pu exiger cette traversée et 'faire bannette' laissant la responsabilité de la navigation au capitaine. J'ai cependant vérifié si cette option ne lui causait pas d'inquiétude et il me parut plus équitable d'assumer mes choix en l'aidant à démarrer.

Notre skipper nous déclara que dans leur très grande majorité, les clients se montrent raisonnables et agréables. Il nous avoua qu'il aimait bien les familles et qu'il appréciait s'occuper des enfants. Il nous raconta aussi avec humour l'anecdote suivante : Un russe qui avait eu des velléités d'apprendre à manœuvrer le bateau, après avoir été instruit des fondamentaux par Giannis et tiré sur quelques écoutes et drisses déclara : « *Giannis, you good captain, me good tourist* » et retourna profiter de la croisière. Quand le bateau est rempli, le skipper et la cuisinière dorment dans les flotteurs à l'avant. Je suis allé visiter les lieux et l'étroitesse de la cabine, les WC sous la bannette, et la douche qui juxtapose la cette dernière m'ont convaincu que les membres de l'équipage ne vivent eux pas dans le luxe.

Par contre, soyez avertis, les skippers ne parlent pas français et il vaut mieux posséder des connaissances de la langue de Francis Chichester.

World's End

En fait, la croisière aurait dû se dérouler sur un catamaran Fontaine-Pajot de 65 pieds, World's End. Cette merveille technologique française offre aux plaisanciers un confort six



étoiles. Mon copain pilote Miguel possède ce bateau et a décidé de le transférer des Caraïbes vers la Grèce en 2014. Après maints déboires pour obtenir céder le pavillon français et obtenir le pavillon grec, il nous avait proposé de passer une semaine à bord. Malheureusement, pour cause de salon nautique et la promotion de cette unité auprès de loueurs, principalement américains, nous n'avons pas pu embarquer à son bord. Le luxe aurait atteint son apogée, avec capitaine, matelot et bien entendu cuisinière qui sera pour la saison 2014... Zeta. Nous n'avons donc pas tout perdu au change. Si un jour, vous souhaitez

naviguer sur ce magnifique navire, il faut simplement contacter Barbara à Fyly (www.fyly.gr).